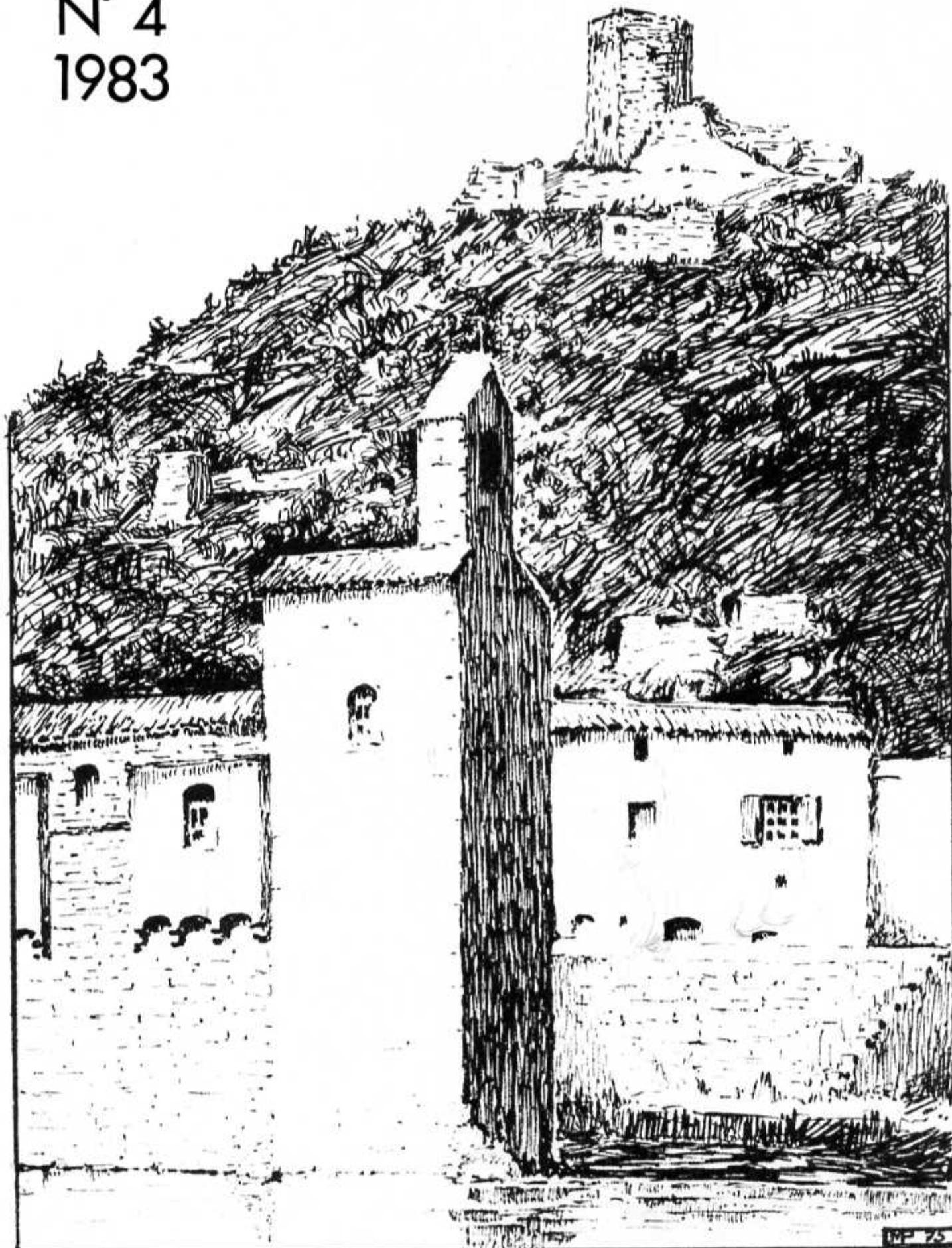


N° 4
1983



PONTAIX : le Temple et le Château
Bulletin trimestriel
(nouvelle série)

ÉTUDES DROMOISES

Édité par l'Association
Universitaire d'Études Drômoises

Prix de ce numéro..... 22 F
 Prix de l'abonnement pour 1983... 50 F

Règlement à : A.U.E.D. VALENCE - C.C.P. N°5744-20 T LYON

Adresser: les demandes d'adhésion et leur règlement
 les abonnements et les cotisations
 les changements d'adresse (très important)
 les commandes de bulletins antérieurs

(à ce sujet lire page 54 la note concernant les enseignants drômois)

uniquement à M. LOMBARD, Trésorier, "Le Véronèse" 322 av. V.Hugo
 26000 VALENCE

Adresser toute autre correspondance

- à M. HERITIER, Président, 79 Avenue Château Fleury 26100 ROMANS
 - ou à M. BOISSIER, secrétaire-adjoint, 13 rue Hugues Lebon
 26000 VALENCE

S O M M A I R E

Présentation du Bulletin.....	p.2
Abrégé de l'Histoire de Valréas et son canton...	A. BERNARD	p.3et4
Richerences,commanderie de l'ordre du Temple...	D. LE BLEVEC	p.5à12
L'Hôtel de Simiane.....	A. BERNARD	p.13à17
N.D. de Nazareth à Valréas.....	p.18à25
Les fouilles du Prieuré de Montbrison sur Lez...	J.C.MEGE	p.26et27
Le terroir de Valréas du XV ^e siècle à nos jours.	A. BERNARD	p.28à35
Comment le vin conquiert l'Enclave.....	J. MESNIER	p.36à41
La Truffe du Tricastin	Y. THOMAS	p.42à48
L'industrie du cartonnage à Valréas.....	p.49
Pluie et beau temps à Tain.....	P.CHEVALLIER	p.50à52
Visite du domaine de Gotheron.....	p.53
Bulletins disponibles.....	p.54
Notes et communiqués.....	12-16-41-48-

UNE DATE A RETENIR : 23 novembre 1983

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET CAUSERIE DE J-L BROCHIER

L'Assemblée Générale de notre Association (membres de l'enseignement public) aura lieu le Mercredi 23 Novembre 1983 à 15 heures, dans une salle du Lycée National Agricole du Valentin à BOURG LES VALENCE. J.L. BROCHIER, un archéologue professionnel présentera ensuite à tous les assistants, abonnés ou amis de notre Revue, "un programme de recherches pluridisciplinaires en sciences humaines et sciences de la nature: culture et milieu des premiers paysans de la moyenne vallée du Rhône".

Comment aller au Lycée Agricole: prendre la RN7 en direction du Nord. A la sortie de Bourg lès Valence, à 50m après l'entrée de l'usine MGM, prendre à droite une petite route goudronnée. Au croisement, flèche indicatrice. Le bâtiment est à 400 m à gauche.

PRESENTATION de ce N°4 - 1983 des ETUDES DROMOISES

Nous étions nombreux, le 15 Mai, dans l'Enclave. La pluie ayant encore une fois hélas! gêné nos observations, il a été nécessaire de consacrer ce n°4 à un enrichissement de notre connaissance du pays de Valréas, et d'abord pour inciter nos lecteurs à revoir de beaux paysages (la vue presque panoramique, à partir de l'esplanade du Centre aéré est particulièrement recommandée) et s'informer d'une riche histoire.

Nos remerciements vont d'abord à Monsieur le Maire de Valréas - (qui nous avait autorisés à prendre notre repas dans les locaux commodes du Centre aéré). Il nous a reçus dans son Hôtel de Ville, que nous venions de visiter. Un apéritif amical nous a été offert. De savants commentateurs nous ont présenté 1) ce qui reste de la Commanderie des Templiers à Richerenches - (vous retrouverez dans ce bulletin M. le BLEVEC - 2) puis l'Hôtel de Simiane, où M. DE NEYMAN a parlé de cet édifice qu'il connaît bien) 3) l'église de N.D. de NAZARETH où nous avons eu du plaisir à écouter M. DESAYE, qui a été aidé, dit-il, par la brochure écrite pour le public des visiteurs (vous en trouverez le texte dans ce bulletin) 4) le chantier de fouilles du Prieuré de Montbrison, où avec M. LE ROUX c'était M. MEGE en personne qui essayait (sous la pluie battante!) de démêler l'histoire compliquée de ces vestiges. Vous relirez son premier article dans le Bulletin n°3, puis ce deuxième article de mise au point.

Ce Bulletin n°4 doit beaucoup à M. HAYEZ, Directeur des Archives Départementales à Avignon, qui m'avait fait parvenir de précieuses photocopies de documents sur l'histoire du terroir de Valréas et de l'Enclave - et celle de l'Hôtel de Simiane.

Et il fallait bien en venir, plusieurs mois après notre sortie à des images d'un passé très récent, et des activités actuelles de l'Enclave. Le Syndicat d'Initiatives de Valréas nous avait communiqué des notices et photographies. Et nous avons eu la chance d'être aidés sur les sujets importants du vin et de la truffe = par M. le Président de l'Université du Vin à Suze la Rousse, et par Mme THOMAS, dont chacun connaît la science et les talents de Professeur.

Vous trouverez dans ce n°4, les communiqués habituels sur les Bulletins disponibles, les cotisations non rentrées. Nous vous invitons à vous intéresser au Domaine de GOTHERON (I.N.R.A.). Nous étions trop peu nombreux, le 25 Mai à suivre la visite si bien commentée par son Directeur, M. ATGER, qui a bien voulu nous fournir quelques notes pour ce Bulletin.

Autre communiqué de notre collègue retraité M. P. CHEVALIER, de TAIN, passionné par les observations météorologiques qu'il fait sur place. Ses graphiques nous donnent les images de notre temps local, si variable.

Le 23 Novembre prochain, un jeune archéologue professionnel petit-fils et fils d'instituteurs drômois, nous parlera des "Premiers paysans de la Vallée moyenne du Rhône". Lisez de près le libellé de cette causerie, dont l'intérêt devrait dépasser largement le domaine de l'Agriculture.

ABREGE DE L'HISTOIRE DE VALREAS ET SON CANTON

(jusqu'en 1800)

Le secrétariat a reçu de M. HAYEZ, Conservateur des Archives Départementales du Vaucluse, l'autorisation d'utiliser, rédigée par lui, l'Introduction au Colloque de "Provence Historique" (1) tenu à VALREAS en 1970 (fas.79, tome XX). Voici les sources citées par l'auteur :

- Colonel Marc CHOCQUET : "Histoire de Valréas"
- Marquis RIPERT-MONTCLAR : "Cartulaire de la communauté de Richerenches"
- J. de FONT REAULX : "Cartulaire de St Paul Trois Châteaux"
- Articles de l'Abbé MALBOIS : "Mémoires de l'Académie de Vaucluse"

Nous signalons à nouveau la récente Histoire de VALREAS (2 tomes) de M. Jean PAGNOL.

Ces extraits de "VALREAS et son CANTON" (M. HAYEZ) aideront peut être nos lecteurs à apprécier la richesse de ce passé, comprendre la complication des conflits entre les différentes seigneuries locales et régionales, à situer les épisodes de la construction des beaux édifices trop rapidement visités le 15 Mai.

..... "Vers le milieu du XI^e siècle un prieuré bénédictin dépendant de l'Abbaye de Cruas a la charge des âmes de l'importante communauté à VALREAS, dont la seigneurie est disputée et partagée entre les familles de Mévouillon, Allan, Valréas, Taulignan, Chamaret et Montauban".

En 1136 l'évêque de St Paul Trois Châteaux établit à Richerenches les chevaliers du Temple. "Cette commanderie voit se grouper autour de ses murs puissants une communauté d'habitants installée jusque là à Bourbouton; (proche en aval) elle est le centre d'une exploitation rurale, conquise sur la forêt, d'un élevage chevalin et ovin réputé.

A la fin du XII^e siècle, venus d'Avignon, les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem fondent commanderie et hôpital à VALREAS".

Au 13^e siècle - où se créent plusieurs ordres "mendiants" les Antonins et les Franciscains (ou Cordeliers) s'installent à VALREAS. Nombreux sont alors dans toute la région les différends entre seigneurs laïques et autorités ecclésiastiques. "Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, Comte de Toulouse et du Venaissin, acquiert la suzeraineté de VALREAS (2) et GRILLON, et la haute seigneurie de VISAN passe des Hospitaliers aux Templiers".

Mais l'Ordre des Templiers est supprimé en 1312. Leur commanderie de Richerenches passe progressivement au Pape (qui était devenu le suzerain du Comtat Venaissin après la guerre dite des Albigeois). Mais le pape doit racheter beaucoup de droits au Dauphin de Viennois; ainsi à VALREAS en 1317 par Jean XXII, et en 1344 par Clément VI à VISAN.

1) Les textes reproduits sont entre "...."

2) En 1231, une charte de franchises concédée à Valréas cite 3 portes dans les remparts de la ville.

"VALREAS apparaît bien alors comme la capitale du Haut Comtat, dont la juridiction majeure s'étendait sur une trentaine de communes avoisinantes. C'est l'origine de l'Enclave, état pontifical à l'intérieur du Dauphiné" (lequel passera au fils aîné du Roi de France en 1349, par "transport" consenti par le Dauphin Humbert II) (1).

Pendant le 14^e et au début du 15^e siècle, si tragiquement connus par les ravages des routiers dans nos provinces, les papes font renforcer les remparts de VISAN et VALREAS. Les religieux, mal défendus dans leurs maisons des champs, s'installent dans VALREAS.

Avec la paix civile, la prospérité revient au 15^e siècle, et de nouvelles cultures sont introduites: maïs, artichauts, melons.

Le prieuré paroissial de VALREAS est acquis par le légat du pape, qui le cède au Collège du Roure à Avignon. Des consuls sont institués à Valréas en 1547. Ils réforment l'administration municipale. Les campagnes profitent de la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie, et l'élevage local approvisionne filatures et tissages.

Mais après 1560, la propagande calviniste progresse et des combats locaux acharnés terrorisent les villages. Le Baron des Adrets, Montbrun (des Baronnies proches) prennent et reprennent Valréas au Comte de Suze, (Suze la Rousse) général des armées du pape, en raison de l'importance stratégique de la ville.

Au 17^e siècle, le catholicisme reconquiert largement le pays. C'est aussi un retour à la prospérité. Les Jésuites occupent le prieuré de Visan, les Capucins et les Ursulines s'installent à Valréas, où leur école réputée reçoit les filles de la bonne société.

Le mieux être revient enfin, sauf pendant les occupations temporaires par le Roi de France. En 1688-89, le Lieutenant général du Roi est le Comte de Grignan, dont le château est proche. Sa fille Pauline épouse en 1695 Louis de Simiane, né à Valréas, premier gentilhomme de Philippe d'Orléans, le Régent de France. Cette Pauline, petite fille de Mme de Sévigné "est le centre d'une vie intellectuelle et mondaine brillante. C'est l'époque de la création du Collège de la ville. Les étoffes imprimées et le tabac sont l'objet d'une importante contrebande.... L'aspect de la ville est modifié par des travaux d'embellissement et d'hygiène" d'après le règlement municipal de 1706.

Sous la Révolution Française, comme plusieurs départements du Sud Est (celui du Vaucluse est constitué, non sans de difficiles accords, en 1793) le nouveau département connaît de très violentes hostilités entre Conservateurs et Révolutionnaires, jusqu'à la reprise en main sous le Consulat et la délimitation de l'Enclave à l'intérieur des limites de la Drôme (revoir notre récent n°3-1983).

La secrétaire: A. BERNARD

1) Dans le n°2-1982 sur Romans et le Romanais, on a été amené à raconter cet événement important pour notre région (p.19 à 27)

RICHERENCHES, COMMANDERIE DE L'ORDRE DU TEMPLE

Fondé en Terre Sainte en 1118 ou 1119 par un groupe de pieux chevaliers originaires de Champagne et de France septentrionale, l'ordre du Temple entendait concilier deux activités apparemment incompatibles: la vie militaire et la vie religieuse. Aussi, la nécessité imposa-t-elle très vite l'adoption d'une règle précise et la reconnaissance officielle par l'Eglise.

Ces deux exigences furent obtenues en 1128, au concile de Troyes, réuni à l'instigation de Saint Bernard, abbé de Clairvaux, et dont les décisions prises en faveur du Temple constituent l'acte de naissance officiel de ce nouvel ordre religieux et le point de départ d'un extraordinaire essor à travers toute la chrétienté.

La popularité précoce dont bénéficièrent les premiers Templiers est la preuve que l'institution répondait parfaitement à la nécessité qui s'était fait jour, dès la naissance des Etats latins de Terre Sainte, de défendre les conquêtes chrétiennes par une armée stable et permanente. Très vite les donations affluèrent, d'abord dans la Péninsule Ibérique, puis dans le Midi languedocien et provençal.

I - LES DEBUTS DE LA COMMANDERIE DE RICHERENCHES

En mars 1136, le frère Arnaud de Bedos accompagné de quelques frères qui avaient été envoyés par le grand maître Hugues de Payen en Occident pour solliciter les dons charitables et recruter d'autres frères arrivent à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Ils sont à la recherche d'un lieu approprié pour fonder un établissement dans le marquisat de Provence. Accueillis par l'évêque Pons de Grillon ils reçoivent de celui-ci et de la part d'autres seigneurs de la cité un certain nombre de biens dans la ville: une église, dédiée à Saint Jean, un palais attenant et le quartier autour de ces édifices. Sans doute l'évêque Pons avait-il été sensible à la cause que représentait l'ordre du Temple. Il intervint en sa faveur auprès de l'aristocratie locale et peu après, d'autres donations allaient suivre. C'est ainsi que dès avant Novembre 1136 plusieurs personnes du village de Bourbouton, parmi lesquelles le seigneur Hugues de Bourbouton leur cédèrent en franc alleu les terres sur lesquelles devait s'élever peu après la commanderie de Richerenches, dans une zone de prés humides, de marécages, parsemée d'étangs, traversée par la Coronne, affluent du Lez, et par d'autres ruisseaux. Ce lieu-dit de Richerenches n'était encore qu'un espace inhabité, dépendant du village de Bourbouton, situé un peu plus à l'ouest. Les seigneurs de Bourbouton allaient être les grands bienfaiteurs de la commanderie de Richerenches. Hugues de Bourbouton entra d'ailleurs dans l'ordre du Temple comme frère chevalier en 1138 pour devenir commandeur en 1145.

L'arrivée des Templiers à Richerenches se situe à un moment crucial de l'histoire de l'ordre du Temple, lorsqu'après la mort de Hugues de Payen un autre grand maître prend en mains les destinées de l'ordre: Robert de Craon. Doué d'un grand sens de l'organisation, il est le responsable de la mise en place des premières commanderies en Occident. Il vient à Richerenches en 1138. En 1139, le pape Innocent II

confirme les privilèges de l'ordre, soustrait les Templiers à la juridiction ordinaire des évêques, leur permet de célébrer dans leurs maisons des offices religieux, donc d'intégrer dans l'ordre des prêtres chapelains et de posséder en propre des églises. Il renouvelle l'exemption de dîmes dont ils bénéficiaient et leur permet de posséder des cimetières. Ces importants privilèges allaient contribuer à faire du Temple l'un des ordres les plus puissants et les plus dynamiques de la chrétienté des XIIe et XIIIe siècles.

Dans la région tricastine, la fondation de la commanderie de Richerenches est presque contemporaine de celle de l'Abbaye cistercienne d'Aiguebelle (1137). Sans qu'il y ait corrélation directe entre les deux fondations, la proximité des dates donne l'occasion de rappeler les liens privilégiés qui unissaient l'ordre du Temple et l'ordre de Cîteaux. L'appui de Saint Bernard pour la reconnaissance officielle des Templiers, qui s'est concrétisé lors du concile de Troyes, s'est prolongé ensuite par la rédaction d'un traité, Eloge de la nouvelle Milice, où l'abbé de Clairvaux exhortait les chevaliers du siècle à intégrer la nouvelle institution, qui leur était tout spécialement ouverte. Cet ouvrage, composé par l'une des personnalités les plus prestigieuses du monde chrétien, donna au Temple une renommée accrue qui intensifia le recrutement. La parenté spirituelle entre les deux ordres apparaît clairement dans leurs règles respectives, dans le caractère austère et dépouillé de leurs constructions, dans le patronage commun sous lequel ils plaçaient leurs églises, celui de Notre Dame. Ainsi en va-t-il pour Richerenches et Aiguebelle, dont les fondateurs (les sires de Bourbonton et Gontard Loup) étaient, de surcroît, unis par des liens familiaux.

On peut trouver surprenant que Richerenches ait été préféré à Saint-Paul-Trois-Châteaux, où les Templiers se sont d'abord installés et qui était siège d'évêché, pour édifier une commanderie en Tricastin. Plusieurs raisons semblent devoir être mises en avant. La principale tient à l'importance des biens fonciers dont l'ordre s'est trouvé propriétaire à Richerenches, grâce aux libéralités des seigneurs de Bourbonton. Or, l'objectif essentiel assigné aux établissements occidentaux de l'ordre du Temple était de pourvoir la maison mère de Jérusalem et les commanderies de Palestine en denrées agricoles et en animaux d'élevage, qui leur faisaient cruellement défaut. Une deuxième raison tient à la volonté des responsables de l'ordre d'éviter d'éventuels conflits avec l'évêque et avec le chapitre de Saint-Paul, jaloux d'un pouvoir à la fois religieux et politique et peu disposés à en partager les prérogatives. Dans les villes où les Templiers n'eurent pas les mêmes scrupules, comme Orange, Avignon, Marseille, ailleurs encore, les démêlés et les rivalités sans nombre qui surgirent à tout propos montrent qu'on avait agi, en Tricastin, avec prudence et sagesse. Enfin une dernière raison doit être trouvée dans l'influence personnelle de Hugues de Bourbonton, véritable fondateur de la commanderie, à laquelle il s'est entièrement consacré, utilisant pour en assurer le développement ses biens propres, son influence sur les membres de sa famille, son crédit auprès des autres seigneurs de la région.

